

Lectures

Les comptes rendus

/

2014

Sanjay Subrahmanyam, *Aux origines de l'histoire globale*

DAMIANO MATASCI



Sanjay Subrahmanyam, *Aux origines de l'histoire globale*, Paris, Fayard, Collège de France, coll. « Leçons inaugurales », 2014, 63 p., ISBN : 978-2-213-68150-4. Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, le titulaire de la nouvelle chaire d'« histoire globale de la première modernité », Sanjay Subrahmanyam, nous livre une passionnante réflexion sur un débat historiographique majeur de ces dernières années¹. Les discussions autour de l'histoire dite globale ou mondiale sont en effet au cœur de l'actualité scientifique en sciences humaines et sociales. Les récentes parutions, en France, d'un nombre important d'ouvrages², de numéros de revue³ et d'articles⁴ témoignent de l'intérêt grandissant pour un courant de recherche qui, en mettant en question le cadre national comme unité analytique dominante de l'enquête historique, permet d'interroger autrement les enjeux posés par le processus de globalisation. Conformément à la tradition de la célèbre institution parisienne, c'est donc un « savoir en train de se faire » qui est restitué dans ce court texte d'une soixantaine de pages.
- 2 D'origine indienne, Sanjay Subrahmanyam incarne particulièrement bien ce regard renouvelé, voire critique, sur les cadres d'analyse imposés par le modèle de l'État-nation. Tout d'abord par son parcours de vie. Historien étranger dans l'une des

institutions académiques les plus prestigieuses de France, position singulière dont il ne cache pas les difficultés⁵, il est un chercheur au parcours « nomade ». Né à Dehli, il a enseigné d'abord en Inde, puis à l'EHESS, à Oxford et à l'université de Californie de Los Angeles, se familiarisant ainsi avec autant de traditions historiographiques. Ensuite par ses travaux. Auteur de plusieurs ouvrages devenus désormais incontournables, Subrahmanyam est l'un des plus grands spécialistes de l'histoire de l'Inde, de l'Océan indien et des Empires entre 1400 et 1800. Pionnier de la *connected history*⁶ – une approche forgée dans les années 1990 visant à saisir, sur plusieurs échelles d'analyse, les interactions et les interdépendances qui se tissent entre les sociétés à l'époque moderne – il avoue être attiré par des histoires qui, elles aussi, « bougent » (p. 17). Comme l'explique son collègue Roger Chartier en présentant la nouvelle chaire, ses travaux permettent d'inscrire « dans de grands espaces les rencontres espérées ou inattendues, paisibles ou violentes ». En effet, Subrahmanyam refuse l'idée de circonscrire ses objets d'étude par les Empires *stricto sensu* et les frontières étanches de la compartimentation disciplinaire. Il les replace en revanche dans un cadre plus large, soucieux de prendre en compte la « vision des vaincus » et conscient des limites et des asymétries d'une histoire souvent trop eurocentrée ou occidentalocentrée.

3 Dans cette leçon qui sert de prélude à son cours Sanjay Subrahmanyam se pose un objectif de taille, celui de restituer le « passé épais » de l'histoire globale, afin de mieux comprendre comment celle-ci se construit, tant dans le présent que dans le passé. Avec une grande finesse, il reconstitue la complexe généalogie d'une tendance historique qualifiée de « minoritaire » (p. 62) et interroge plus précisément la transformation, à partir du XVI^e siècle et dans des contextes aussi variés que l'Europe, l'Asie orientale et les Amériques espagnole et portugaise, des manières de penser les autres peuples et leur histoire. En effet, si l'histoire est ou a souvent été un « récit égoïste », centré sur la famille, le clan, l'ethnie, la ville et, dès la fin du XVIII^e siècle, sur le modèle de l'État-nation, elle a néanmoins été rapidement contrainte à reconnaître l'existence de l'Autre. Subrahmanyam discute tout d'abord l'ancienne tradition de pratiques et de réflexions « xénologiques », qui témoignent du besoin précoce d'établir des cadres conceptuels en mesure d'appréhender l'altérité. Des historiens de l'antiquité, Polybe pour le monde méditerranéen et Sima Qian pour la Chine ancienne, sont pris notamment en exemple pour illustrer les tentatives de dresser un récit historique capable, bien que basé sur une description ethnographique et sur une approche compilative, « d'aller au-delà d'une histoire nombriliste » (p. 29). À l'époque médiévale, suite à son l'expansion territoriale en direction du Maghreb et de la péninsule ibérique ainsi que vers l'Orient, le monde musulman aussi est poussé à rendre compte des autres peuples et de leurs histoires. En s'appuyant sur des sources polyphoniques, Subrahmanyam présente au fil des pages nombre de chroniqueurs et d'historiens qui, à travers les siècles, développent un savoir « xénologique » dans un espace eurasiatique qui frappe par sa porosité et la diversité des regards sur le monde, ce qui n'empêche pourtant pas de cultiver une « histoire de soi ».

4 C'est toutefois à partir des XV^e-XVI^e siècles, dans le contexte de la première modernité, que l'auteur identifie l'émergence d'une nouvelle manière de « penser le monde ». Issue de l'expansion progressive des horizons de la connaissance géographique, stimulée et enrichie par les échanges commerciaux, maritimes et diplomatiques de l'époque, cette rupture est particulièrement repérable dans la tradition historiographique portugaise, et ibérique en général, dont Subrahmanyam est un fin connaisseur. Limités dans les possibilités de conquête des pays côtiers de l'Océan indien – car trop faibles en nombre – les Portugais entreprennent néanmoins une « conquête épistémologique », traduisant l'ambition de « soumettre l'espace de leurs explorations à une mise en récit centrée sur leur patrie » (p. 43). C'est à cela que

s'attelle par exemple l'historien João de Barros, chroniqueur officiel des conquêtes du roi Jean III, qui constitue un fonds documentaire par l'achat de textes et de manuscrits en Asie, mais également d'esclaves pour en assurer la traduction. En facilitant notamment l'ouverture envers les sources non européennes, l'intégration progressive de l'Amérique avec l'Eurasie et l'Afrique – principal « fait objectif » dans le monde au tournant du XVI^e siècle (p. 53) – façonne ainsi un type d'histoire de plus en plus construite sur le récit des connections. Cette phase charnière, situable entre 1580 et 1620 mais qui est encore relativement mal connue, se caractérise finalement par ce que Subrahmanyam définit comme des historiographies « en conversation » et marque une étape décisive vers la progressive consolidation de la conscience moderne de la « globalité ».

5 Au final, la démarche méthodologique de Sanjay Subrahmanyam, précise et exigeante comme en témoigne non seulement cette leçon mais l'ensemble de son œuvre, tout comme sa manière originale de penser et de définir les objets d'histoire soulèvent au moins deux questions susceptibles d'interroger les pratiques de l'historien, y compris du non-spécialiste. La première, de nature épistémologique, relève de la relation qu'une approche qui se veut globale doit ou devrait entretenir avec d'autres échelles d'analyse, locales, régionales, nationales ou encore continentales. La réflexion de Subrahmanyam est ici d'autant plus enrichissante qu'elle prône l'intégration de différents niveaux d'observation des phénomènes historiques. Sa production scientifique en est d'ailleurs la preuve, dans la mesure où ses recherches croisent plusieurs perspectives qui se veulent complémentaires. À ce titre, la microhistoire nourrit par exemple nombre de ses travaux. Qu'il s'agisse de restituer l'image du monde et de l'étranger dans des contextes aussi différents que l'Europe, la Perse ou l'Inde moghole des XVI^e et XVIII^e siècles, ou bien de déconstruire l'imaginaire national portugais autour du personnage de Vasco De Gama, tout en replaçant cette figure dans le contexte européen et mondial du XVI^e siècle, l'auteur montre que le « global » est profondément ancré dans des parcours singuliers⁷. Sa démarche suscite aussi une deuxième interrogation, plus pratique. Dans un champ académique où la synthèse domine, l'ambition de Subrahmanyam n'est pas d'écrire une histoire macroscopique basée sur de la littérature secondaire. Son projet intellectuel repose sur des matériaux originaux et des sources de première main consultés dans une multitude de pays, qu'il est en mesure d'exploiter grâce à la maîtrise d'une dizaine de langues. Un défi, celui posé par des archives éparses et multilinguistiques, qui se pose à tout historien du global et que Subrahmanyam surmonte aisément grâce à une érudition hors du commun, mais qui illustre néanmoins les écueils et les difficultés inhérentes à cette manière d'écrire l'histoire.

Notes

1 Intitulé « Penser le monde au XVII^e siècle : une histoire imparfaite », le cours est filmé et visible sur le site internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/sanjay-subrahmanyam/course-2013-2014.htm>.

2 Alain Caillé, Stéphane Dufoix (dir.), *Le tournant global des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2013. Compte rendu de Pascal Décapres pour *Lectures* : <http://lectures.revues.org/11035>.

3 Voir par exemple « Pourquoi l'histoire globale ? », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 121, avril-juin 2013 ; « Comment faire l'histoire du monde », *Esprit*, n° 400, 2013 ; « Écrire l'histoire du monde », *Le Débat*, n° 154, 2009 ; « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 54-4 bis, 2007, p. 34-53. Disponible en ligne : <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2007-5-page-34.htm>.

4 Pierre Grosser, « L'histoire mondiale/globale, une jeunesse exubérante mais difficile », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 110, 2011, p. 3-18.

5 Entretien avec Sanjay Subrahmanyam sur France Culture du 4 janvier 2014 : <http://www.franceculture.fr/emission-la-suite-dans-les-idees-sanjay-subrahmanyam-un-historien-indien-au-college-de-france-2014-0>.

6 Sanjay Subrahmanyam, « Connected Histories: Notes Towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, vol. 31, n° 3, 1997, p. 735-762.

7 Voir les ouvrages suivants de Sanjay Subrahmanyam, en français, publiés par Alma éditeur : *Comment être un étranger. Goa-Ispahan-Venise – XVI^e-XVIII^e siècle* (2013) ; *Vasco de Gama. Légende et tribulations du vice-roi des Indes* (2012).

Pour citer cet article

Référence électronique

Damiano Matasci, « Sanjay Subrahmanyam, *Aux origines de l'histoire globale* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 07 juillet 2014, consulté le 07 juillet 2014.

URL : <http://lectures.revues.org/15108>

Rédacteur

Damiano Matasci

Chercheur post-doctorant. Docteur en histoire de l'université de Genève et de l'EHESS.

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors